

H-France Review Vol. 20 (June 2020), No. 102

Léonard Dauphant, *Géographies. Ce qu'ils savaient de la France (1100-1600)*. Seyssel: Champ Vallon, collection Époques, 2018. 318 pp. Cartes, notes, sources, bibliographie, et index. €23.00 (pb.). ISBN 979-10-267-0680-9.

Review by Lydwine Scordia, Université de Rouen Normandie.

D'emblée, dès l'introduction, joliment intitulée « À la recherche de la France », Léonard Dauphant présente son livre comme le deuxième volet d'un diptyque consacré à la construction de la France entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Publié en 2012, le premier volet *Le Royaume des quatre rivières* abordait le thème de l'autorité de l'État sur le royaume et illustrait une « géohistoire » (Charles Higounet) de haut en bas pour comprendre la construction de l'État français, le second entend ici regarder plutôt « de bas en haut » (p. 9), s'attachant à démontrer l'appropriation de l'espace par les Français. [1]

Dauphant ne cache pas les difficultés d'une recherche en « géohistoire » consacrée à un royaume dépourvu de cartes—le premier atlas français date de 1594 (atlas profane, j'y reviendrai)—dont les chroniqueurs multipliaient les erreurs concernant les noms de lieux et semblaient s'intéresser davantage à la description du lointain (la Terre sainte) qu'à des périmètres plus proches. Fallait-il pour autant en déduire une méconnaissance ou une indifférence aux paysages de France ?

Dauphant entend démontrer le contraire à partir de 200 œuvres (romans, poèmes, farces, fabliaux, dictons, proverbes, listes des hérauts, récits de voyageurs)—souvent disponibles en ligne quoique pas toujours avec les meilleures éditions. Grand lecteur et chasseur de sens derrière les apparences, Dauphant n'omet pas de rappeler opportunément les passerelles nombreuses qui existent entre cultures savantes et cultures dites populaires, considérant ainsi qu'il existait une culture partagée avant la rupture et le divorce de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Pour atténuer la gageure d'une synthèse sur la perception qu'avaient les Français de la France à partir de détails dispersés sur une période de cinq siècles (entre la Première Croisade et le temps des atlas), Dauphant a réalisé vingt cartes intégrées dans le texte. Cette intégration au fil des pages est bien préférable à un cahier central, même en couleurs (comme dans *Le Royaume des quatre rivières*) : on y gagne en cohérence, mais on y perd parfois en clarté en raison de camaïeux de gris trop nuancés (voir la première carte). Allez tenter de contenter tous les lecteurs sans se retrouver comme « Le Meunier, son fils et l'âne » ! On avait déjà pu apprécier la dextérité cartographique de Dauphant dans son précédent ouvrage, on la retrouve ici aussi quand il traduit les œuvres en cartes au grand profit des lecteurs (voir les cartes 8 et 9, « Des douze pairs aux dix

parlements » [p. 180] ; je suis en revanche moins convaincue par ses « Schémas mentaux de l'espace, du simple au complexe » [p. 201]).

A l'aide d'une écriture vive et d'un style attrayant, Dauphant a organisé sa matière en quatre parties subdivisées elles-mêmes en sept à neuf chapitres : première partie : « Paysage. L'écologie et la beauté » ; deuxième partie : « Lieux communs. Une géographie populaire » ; troisième partie : « Parler de la France » ; quatrième partie : « Les identités de la France ». La conclusion générale affirme que les médiévaux avaient une forte conscience de leur espace. Elle était peu politique au XIIe siècle, quand le pays (au sens de paysage, le mot apparaît en 1573) était perçu comme un fragment de la chrétienté latine, elle l'est bien davantage quand la patrie royale s'affirme au XVe siècle aux côtés du pays natal. Trois documents placés en annexes, la bibliographie, et l'index des noms de personnes et de lieux, achèvent de former cet essai original et stimulant.

Dans *Géographies*, Dauphant est tiraillé entre sa sensibilité et son goût pour les littératures médiévales et son appétence pour la cartographie nécessairement simplificatrice. Il faut encore ajouter, pour comprendre l'esprit dans lequel Dauphant a écrit ce volume, l'inquiétude qu'il éprouve et ne cache pas face aux désastres écologiques actuels. J'ai surtout été intéressée par les trois premières parties du volume.

Dans la première partie, Dauphant nous invite à saisir l'émotion paysagère, les portraits des châteaux ou lorsqu'il fait l'éloge—que je partage—des lieux communs ou de la culture orale d'Occident. Il met fort bien l'accent sur les oiseaux et leur chant—si absents aujourd'hui, mais si présents alors—dans les chansons de geste ou les manuscrits enluminés (Voir l'Annexe 1 sur les « Noms d'oiseaux », de « aigle » à « verdier » chez les troubadours, Chaucer, les *Petites Heures* de Jean de Berry, *Gargantua*). Le Moyen Âge a aimé les oiseaux, beaucoup plus que l'Antiquité ; ils accompagnaient et symbolisaient la vie et l'amour, la chasse ou *a contrario* la description des ravages de la guerre, comme on le voit avec Jehan Masselin, le député du baillage de Rouen aux États généraux de 1484, quand il déplore les ruines du Pays de Caux où l'on n'entend plus les « petits oiseaux dont le gazouillement ranime le voyageur fatigué », mais seulement le « triste hibou ou la corneille de mauvais augure » (p. 63).

Dans la deuxième partie, Dauphant commence par rappeler judicieusement que, dans les XIe et XIIe siècles théocentrés, la France est au bout du monde car loin de Rome ou de Jérusalem, les centres de la chrétienté. On est encore très éloigné des éloges politico-culturels des XIIIe-XVe siècles de « Paris-Paradis », « Paris sans pair » (p. 99). Dauphant picore d'une source à l'autre, sans s'interdire les écrits des gens de savoir, quoiqu'il en dise, même si la *Grande Riote* du XIIIe siècle avec ses dictons géographiques occupe une place importante jusque dans l'Annexe 2 (transcription du manuscrit français 19152, fol. 71r-71v). Je retiens aussi les *Menus propos* (1461) traduits en carte (p. 113), où l'auteur rouennais égraine en 571 vers une géographie populaire des lieux, bâtiments, proverbes... Tous, savants ou pas, pratiquent les ethnotypes ; ces stéréotypes régionaux sont très volatiles, disant tout et leur contraire ; ils indiquent, comme l'écrit Dauphant, la reconnaissance de l'altérité, beaucoup plus que le rejet de l'autre.

La troisième partie aborde l'intéressant thème des listes, si fréquentes dans les textes les plus divers, littéraires ou historiques. Les listes révèlent une manière de penser : elles tendent à l'exhaustivité tout en la reconnaissant impossible.[2] La diversité et la longueur des listes n'ont pas qu'un effet valorisant : preux, cités, clochers...—il suffit de penser au mirifique chiffre des 1

700 000 clochers de France apparu chez Michel Pintoin, point de départ d'une évaluation fiscale, étudié par Philippe Contamine.[3]

Les Français avaient en somme une forte conscience de leur espace, des paysages et des « hôtes de ces bois », même si elle n'était pas conceptualisée. La suggestive promenade proposée par Dauphant n'évite pas, disons plutôt qu'elle conduit à une réflexion sur les thèmes de l'identité (ou des identités), de la langue (ou des langues), de la nation, de l'État et du sentiment national dans la quatrième partie, qui n'est pas la plus réussie du volume, à mon avis.

Au terme de cette intéressante lecture, il est inévitable d'en venir aux nuances, incontournables passages obligés d'un compte rendu. Le diptyque de la construction de l'État français, évoqué par Dauphant, de haut en bas dans son livre de 2012 puis de bas en haut en 2018, traduit un sens de la formule plus qu'une réalité : nombre d'œuvres sollicitées dans *Géographies* sont à l'évidence fort difficiles à ranger strictement dans l'une ou l'autre approche. Il me semble aussi qu'un type de sources, je pense en particulier à la prédication, aurait pu compléter *Ce qu'ils savaient de la France*. Il est peu probable que les sermons dominicaux et autres prédications *ad status* aient omis d'évoquer l'œuvre créatrice du Dieu de la Genèse. La perception cléricale de l'espace n'est pas totalement absente de *Géographies* (la France des sanctuaires, les listes de cathédrales...), mais elle est limitée, alors qu'elle représente probablement le mieux cette culture commune, partagée par ceux qui vivaient dans le royaume. Ces remarques, il faut le comprendre, ne remettent évidemment pas en question l'intérêt pris à la lecture de ce livre.

## NOTES

[1] Léonard Dauphant, *Le royaume des quatre rivières. L'espace politique français (1380-1515)* (Seysssel : Champ Vallon, 2012) ; Charles Higounet, « La Géohistoire », in Charles Samaran ed., *L'histoire et ses méthodes* (Paris : Gallimard, 1961), pp. 69-91.

[2] Madeleine Jeay, *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* (Genève: Droz, « Publications romanes et françaises », 2006).

[3] Philippe Contamine, « Contribution à l'histoire d'un mythe : les 1 700 000 clochers du royaume de France (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », in *Économie et société au Moyen Âge, Mélanges offerts à Édouard Perroy* (Paris : Publications de la Sorbonne, 1973), pp. 414-427.

Lydwine Scordia  
Université de Rouen Normandie  
[lydwine.scordia@univ-rouen.fr](mailto:lydwine.scordia@univ-rouen.fr)

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views

posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172